



CAHIER PRO PHÉNOMÈNE

Foires de niche, foires de poche : la régionalisation des foires d'art

Elles apparaissent et se multiplient depuis une dizaine d'années. Dédiées à la mise en valeur de l'art africain, asiatique, arabe ou latino-américain, ces foires d'art choisissent de se spécialiser sur une région du monde. Un modèle en plein essor, qui offre aux galeristes la possibilité de parler à d'autres collectionneurs et de multiplier les rencontres intéressantes.
MAILYS CELEUX-LANVAL

La dernière Biennale de Venise en témoigne : scruté par le monde entier, l'événement a choisi pour sa 60^e édition de confier les rênes de sa direction artistique au Brésilien Adriano Pedrosa, premier Latino-Américain à occuper ce poste et, surtout, premier curateur à braquer ses projecteurs sur des dizaines d'artistes venus du « Sud », encore jamais montrés à Venise. Vertement critiquée par certains pour la qualité parfois moyenne de ses choix, cette édition n'en reste pas moins l'indicateur de l'intérêt du monde de l'art et du marché pour les scènes extraoccidentales. Et les foires ne sont pas en reste, avec l'apparition d'Asia Now en 2014 (dédiée, comme son nom l'indique, aux artistes asiatiques), d'AKAA en 2016 (artistes africains), et plus récemment de la Menart Fair en 2021 (artistes du Levant, du golfe Arabe et d'Afrique du Nord) et de la Mira Art Fair en 2024 (artistes latino-américains).

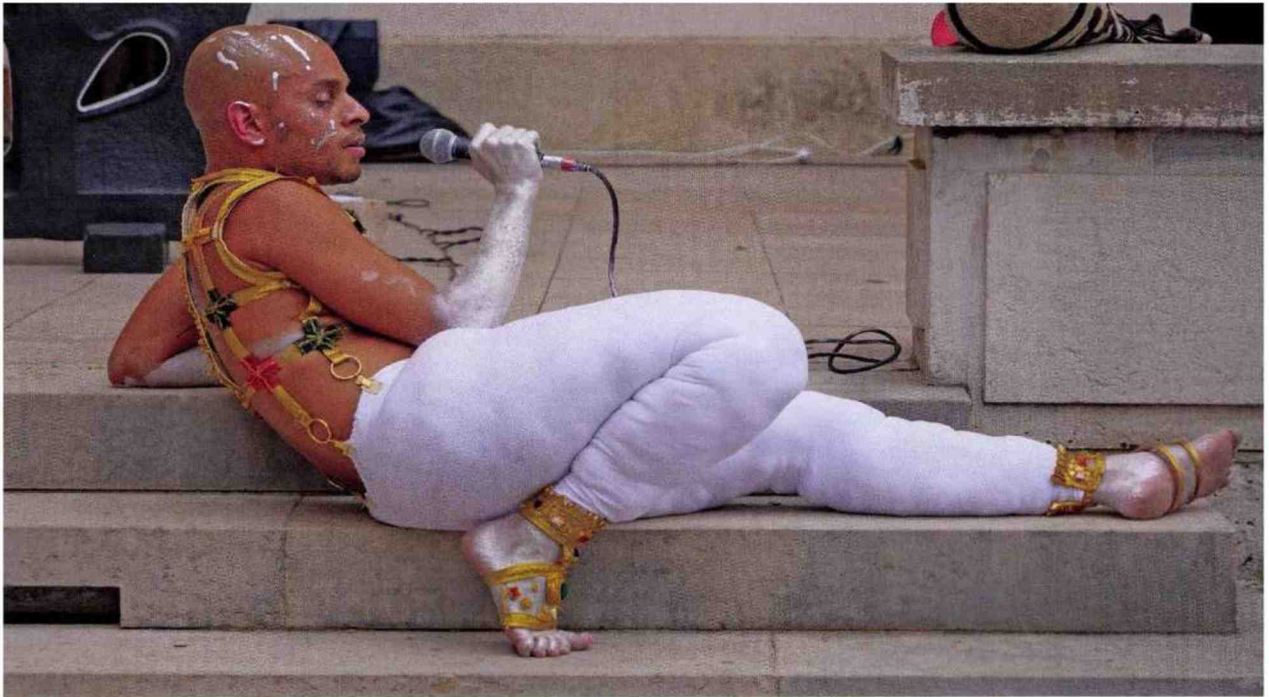
ACCESSIBLE ET DIASPORIQUE

Benjamin Hélon, directeur associé de la foire AKA, se souvient du déclin de la fondatrice : « Il y a une dizaine d'années, Victoria Mann s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de département d'art africain dans les maisons de vente ou les comités d'acquisition des grands musées. Elle a cherché des solutions pour aider l'émergence de ce secteur et a pensé à une foire thématique. » Cette année, une quarantaine de galeries venues d'Europe et aussi d'Afrique du Sud, de Guadeloupe, de la Réunion ou d'Ouganda ont ainsi présenté un large choix d'artistes africains, mais pas uniquement : « On s'ouvre aux afro-descendants qui vivent en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Europe... On veut travailler sur les liens que l'Afrique peut tisser avec le monde, sans se limiter à ce qui se passe sur le continent africain. » Il en va de même pour les autres foires, qui mettent à la fois en avant des galeries venues des régions choisies comme d'Europe, et des artistes issus de ces territoires comme de leur diaspora.

Selon Manuela Rayo, jeune fondatrice de Mira Art Fair (dont la première édition s'est tenue les 21 et 22 septembre à la Maison de l'Amérique latine à Paris), « il faut défendre ces scènes, car elles sont moins connues en Europe mais elles commencent à se développer sérieusement. Il y a un réel intérêt et une curiosité des collectionneurs ». Du côté des acheteurs, justement, un changement s'observe. Thierry Bigaignon, qui a récemment participé à la Menart Fair en présentant l'artiste iranienne Morvarid K, le dit : « Par rapport à une foire généraliste, on rencontre beaucoup plus de collectionneurs issus de cette région

du monde, c'est certain. Ce sont d'ailleurs des collectionneurs qu'on ne voit pas si souvent que ça, mais là, ils se sentent concernés, sont heureux que cette foire existe. » Sont-ils plus jeunes ? La plupart de nos interlocuteurs ne l'observent pas, sauf Benjamin Hélon : « Oui, un peu, car nous présentons des œuvres à des prix plus accessibles, ça joue. » La galeriste Anne-Laure Buffard, qui participait cette année pour la troisième fois à Asia Now, ajoute que les effets de voisinage peuvent permettre de rencontrer de nouvelles têtes : « En 2023, on avait à côté de nous des galeries qui venaient de Thaïlande et de Corée, et qui avaient leurs propres invités. Si chacun a réussi à faire venir ses collectionneurs, on en bénéficie. »





MOINS CHER ET PLUS POINTU

Pour une galerie, la différence d'investissement avec une participation dans une grande foire généraliste est nette. Les prix au mètre carré du stand peuvent être jusqu'à quatre ou cinq fois moins chers que ceux fixés par Art Paris, Paris Photo ou Art Basel. Thierry Bigaignon : « C'est sans commune mesure ! En participant à Menart Art Fair, nous avons pris très peu de risques : il suffisait de vendre une pièce ou deux pour que ce soit rentable. » Un autre luxe offert par ces petites foires, c'est celui du temps que passent les institutionnels dans leurs allées, de l'attention qu'ils portent aux artistes exposés, grâce à l'effet loupe de la spécialisation. « Cette année, raconte encore Thierry Bigaignon, nous avons eu de longues discussions avec l'Institut du monde arabe et le musée du Quai Branly, des discussions qu'on n'aurait certainement pas eues à la galerie ou en foire généraliste. » Anne-Laure Buffard confirme : « Le fait de participer à une foire de niche présente plusieurs intérêts, dont celui d'attirer des institutionnels de qualité, comme Nicolas Bourriaud l'an passé, lorsqu'il préparait la Biennale de Gwangju (Corée). Même si la foire ne bénéficie pas d'une notoriété

aussi importante qu'Art Basel, sa spécialisation va de pair avec une grande exigence. » Elle note aussi que les artistes, enchantés et fiers d'être mis en valeur dans une foire telle qu'Asia Now, peuvent lui proposer des projets d'exposition particulièrement aboutis. « Ça les motive à donner de belles œuvres, ça peut parfois même susciter l'envie de créer un très grand tableau. »

Les points faibles ? Ils ne sont pas nombreux. Parfois, la vente est décevante – pour certains, c'est le nerf de la guerre, pour d'autres, non. Selon Thierry Bigaignon, « ce n'est pas qu'une foire où on est là pour vendre des pièces. Il s'agit plutôt de faire partie d'une communauté, de parler à d'autres collectionneurs, de défendre une artiste ». Benjamin Hélon raconte aussi que certains artistes ou galeristes peuvent avoir peur d'être enfermés dans une case, et d'avoir du mal à en sortir, ou ne pas vouloir s'y réduire, et d'être ensuite « restreints en termes de croissance ». Mais il ajoute : « Je pense qu'ils se trompent, que ça n'empêche rien, au contraire, c'est important pour atteindre le plus grand nombre de rester soutenu par sa base. Revendiquer qui on est, d'où l'on vient, ne signifie pas s'y limiter. » ■

Chaque année en septembre :
Menart Fair à Paris
Mira Art Fair à la Maison de l'Amérique latine à Paris (7^e)
 Chaque année en octobre :
AKAA au Carreau du Temple à Paris (3^e)
Asia Now à la Monnaie de Paris (6^e)

- ↑ Felipe Vasquez performance lors de Mira Art Fair
 © Raphaël Massart
- ← Isaac Chong Wai *Falling Reverseely. Reenactment 2* 2022 - photographie 110 x 88 cm
 Asia Now 2024
 © Blindspot Gallery

